MAUTHAUSEN

BAYEUX, 18 novembre 2016
46e congrès de l'Amicale de Mauthausen

Jean FERRAT, *Nuit et Brouillard*
Une remarquable chanson de mémoire des camps nazis

Lorsqu'il crée *Nuit et Brouillard*, en 1963, Jean Ferrat la joue bravache. En pleine « vague yéyé », on imagine le sort que les producteurs avaient promis à cette chanson : discordance des temps, provocation et faute de goût, même au pays de Beaumarchais, où « *tout finit par des chansons* »... Au chapitre des chansons graves, eût-il été plus convenable, sinon plus audible, de glisser pudiquement le souvenir des camps tel un lâcher de colombes ? C'est au contraire une posture combative qui s'affiche : « *Je twisterais les mots s'il fallait les twister / Pour qu'un jour les enfants sachent qui vous étiez* » ! Qui d'entre nous ne connaît – un demi-siècle plus tard... ? Dans un entretien paru en 2004 dans *L'Humanité*, Jean Ferrat assure qu'on dansa, dans les boîtes de nuit, sur sa chanson, et qu'il en ressentit d'abord une certaine gêne... Proclamer que « *tout finit par des chansons* » n'est pas dire que tout se noie dans l'insignifiance.

Nuit et Brouillard occupe parmi nous, sinon officiellement du moins dans l'usage public, à peu près la fonction d'un hymne du souvenir de la déportation : actuellement encore, la chanson de Ferrat est fréquemment requise dans des circonstances cérémonielles et comme outil de sensibilisation pédagogique. Le chanteur mentionnait les nombreuses sollicitations des établissements scolaires dont il continuait d'être l'objet.

Comme toute chanson, *Nuit et Brouillard* est d'abord un texte – servi sur un rythme (évoquant le bruit du train qui roule) et une mélodie. Ferrat appartient à la tradition française du cabaret, si prolifique et remarquable après la guerre et qui manque se fracasser sur le mur yéyé. En quatre strophes, que de réalités rapportées, en des séquences étonnamment exactes et précises, évoquant les convois, l'extrême violence, l'entreprise de déshumanisation, la diversité significative des déportés, l'exigence de mémoire ! Discours frontal : sans euphémisme ni duplicité des registres d'expression.

Bien peu savaient, à l'époque, que Jean Tenenbaum honorait ainsi, incidemment, le souvenir de son père mort à Auschwitz. En vérité, il est remarquable que nulle allusion autobiographique ne réduise le champ. La représentation de la mémoire des camps vise explicitement la globalité, celle même qui est appréhendée dans *Nuit et Brouillard*, le film d'Alain Resnais (1956), texte de Jean Cayrol (rescapé de Mauthausen-Gusen), musique de Hans Eisler (compositeur antinazi réinstallé et honoré en RDA), film dont Ferrat a obtenu du cinéaste l'autorisation de reprendre le titre.

Une âpre controverse s'est déclenchée en 2005, à cause d'un article publié dans *L'Arche* (mensuel du judaïsme français, n°563-4), dans lequel Meïr Waintrater, tout en prenant soin de noter s'être intimement nourri plus jeune de la chanson de Ferrat, ajoute qu'« *aujourd'hui, un tel texte serait attaqué pour négationnisme implicite* », pour n'avoir pas mis en lumière la singularité du judéocide. Les deux faits sont avérés : Ferrat ne distingue pas ; le film de Resnais est parfois mis en cause actuellement pour le même motif. Mais un tel procès rétroactif serait doublement inique : parce que nul, à l'époque, ne soulignait la singularité ; et parce que les œuvres d'artistes ne sont pas sous la

juridiction de la science historique, a fortiori si l'historien commence par les décontextualiser !

Observons toutefois que les victimes juives de la déportation *de persécution* ne sont pas concernées par la catégorie *Nacht und Nebel*, sous laquelle les nazis déportèrent les résistants considérés par eux comme les plus dangereux, voués à disparaître *dans la nuit et le brouillard*. Le titre étend à tous les *Häftlinge* l'honneur des *NN*, et puisqu'aussi leur sort à tous est scellé. Ce geste est éloquent ; il ne résorbe pas l'ambiguïté. La réponse écrite de Ferrat est cinglante : « *C'est la première fois depuis 42 ans [...] qu'on me reproche, en définitive, de n'avoir pas parlé uniquement de l'extermination des Juifs. Vous osez le faire. J'ai envie de dire : "Tant pis pour vous", mais je vous rappelle que justement,* Nuit et Brouillard *est dédié à toutes les victimes des camps d'extermination nazis quelles que soient leurs religions et leurs origines, à tous ceux qui croyaient au ciel ou n'y croyaient pas et bien sûr, à tous ceux qui résistèrent à la barbarie et en payèrent le prix.* »

Une perception de cette histoire privilégiant la globalité est-elle, aujourd'hui, légitime encore et tenable ? La connaissance historique a beaucoup progressé, établissant le caractère singulier et la signification extraordinaire des moyens mis en œuvre pour le génocide, d'où le vocable hébreu et néanmoins problématique sous lequel, à l'instigation de Claude Lanzmann, elle prétend être désormais désignée : *shoah*, catastrophe. Des passions et des crispations idéologiques se surajoutent, polluant parfois le jugement. Ferrat a-t-il eu tort de ne pas vouloir que la question fût ainsi posée ? Il ne se la posait pas pour lui-même ! Et l'on peut comprendre le coup de sang qui le saisit lisant que c'est « e*n tant que Français communisant, et bien que de père juif, [qu'il] avait intériorisé la minoration de la persécution des Juifs – alors même que son propre père est mort en camp d'extermination* ». Ferrat accuse son contradicteur de « *faire un compte dérisoire* » des Juifs parmi les prénoms et des divinités que mentionne la chanson (« *Ils s'appelaient Jean-Pierre, Natacha ou Samuel / Certains priaient Jésus, Jéhovah ou Vishnou* »).

Nuit et Brouillard, film et chanson, sont-ils des outils encore valides, précisément dans la perception globale qu'ils persistent à affirmer ? Bien sûr que oui : nous sommes nombreux à le penser, et à nous tenir fermement à cette attitude. Mais c'est à la condition désormais de ne pas méconnaître – car elles font face immédiatement – les lourdes questions sous-jacentes, d'ordre historique et philosophique, et les passions qui les environnent. Nos outils ne sont pas hors du temps.

Nuit et Brouillard, la chanson, avait soulevé d'emblée une autre controverse, plus feutrée, et celle-là est tout à fait apaisée : le pouvoir politique, en France en 1963, avait donné la consigne d'éviter sa diffusion sur les grands médias audiovisuels – sans aller jusqu'à l'interdire – au motif que l'heure était à la réconciliation franco-allemande : « *Les Allemands guettaient du haut des miradors...* » De fait, nous distinguons mieux aujourd'hui, sous l'uniforme, les identités à mettre en cause.

A Jean Ferrat, nous devons une pièce efficace de notre patrimoine mémoriel.

Daniel SIMON

[Une version plus développée de ce texte fut publiée dans le Bulletin de l'Amicale de Mauthausen, n°320, avril 2010, à la mort du chanteur. Disponible sur le site campmauthausen.org*]*